

Le marathon des femmes universitaires

Autor(en): **Yechouroun, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le marathon des femmes universitaires

Août 1992, date du congrès triennal de la Fédération internationale des Femmes universitaires (FIFDU) à l'Université de Stanford en Californie.

Le soir de l'inauguration, l'entrée des drapeaux russe, bulgare, roumain, estonien, lithuanien provoque une ovation. Certaines de ces associations, qui existaient avant la guerre, renaissent officiellement à ce moment. Je regarde ma voisine qui essuie une larme, j'apprends qu'elle est Californienne et qu'elle héberge la déléguée de l'Estonie. Les yeux, les sourires trahissent l'émotion.

Tout au long de la semaine, les congressistes auront intérêt à garder les sens en éveil pour repérer les lieux, comprendre l'organisation, le cas échéant, rafraîchir leurs connaissances d'anglais, suivre les discussions et les débats. Un sacré décapsulation de neurones!

Théâtre, danses indiennes, défilé de mode, concert rock et soleil couchant derrière les palmiers, les Californiennes n'ont pas lésiné pour nous offrir un programme de qualité. Comme toujours dans les congrès et les assemblées de toutes sortes, on rencontre des femmes chaleureuses, des personnalités riches d'humanité. Un mot en particulier sur Mary Purcell, membre de la Fédération de Pennsylvanie, présidente internationale, remarquable d'élégance, de dynamisme, de clarté et de chaleur humaine. Cette femme a l'étoffe d'une ministre, au moins. Elle a terminé son mandat, non renouvelable, de trois ans à la présidence de la Fédération. C'est Chitra Ghosh, ancienne présidente de l'association indienne, qui a été élue pour lui succéder.

Le congrès, qui réunit environ 1600 femmes venues de 49 des 59 pays que compte la fédération, avait pour titre: Le rôle des femmes dans une société en mutation, développement personnel, développement culturel, développement durable. Cette expression, qui traduit «sustainable development» désigne le changement de notre système de valeurs en vue d'une croissance qualitative et non plus quantitative. (La croissance quantitative est basée uniquement sur la notion de profit, une déléguée d'un pays en développement parle même de rapacité).

Les buts à long terme sont:

- tendre à éliminer toutes formes de discrimination à l'encontre des femmes et des filles;
- promouvoir l'éducation et la formation des femmes et des filles;
- réduire l'explosion démographique;
- protéger l'environnement.

Au cours des trois années écoulées, les Associations nationales des femmes universitaires sont intervenues de manière plus systématique auprès des gouvernements, alors qu'auparavant préférence était toujours donnée à l'organisation de conférences, de séminaires et d'ateliers. Cette tendance, plus activiste, est réjouissante et

doit être développée. D'autre part, son statut d'organisation non gouvernementale à l'ONU confère à la FIFDU une influence dont elle doit tirer un parti encore meilleur.

Les questions abordées auprès des gouvernements ont inclus par exemple: l'utilisation des fonds dépensés pour les armes nucléaires, biologiques et chimiques à des fins pacifiques (Australie), la ratification de la Convention contre la discrimination envers les femmes (USA, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande), la santé des femmes: tabac, dépistage du cancer, planning familial, sida (Grande-Bretagne), etc.

Marrainage

L'association autrichienne aide les Femmes universitaires de Bulgarie, Tchecoslovaquie, Pologne, Roumanie, Hongrie, Moldavie et Yougoslavie. La Finlande soutient l'Estonie, la France soutient la Russie et la Roumanie, l'Italie s'occupe de la Somalie, l'association américaine a des liens avec la Russie et le Népal, la Suède avec la Lettonie. L'association suisse paie les coti-

sations de l'association des Philippines, ce qui permet à cette dernière de mettre sur pied un programme d'alphabetisation des jeunes filles. La Fédération internationale des femmes universitaires collabore avec quatre autres organisations féminines pour réaliser des projets de développement pour les femmes (alphabetisation, artisanat, santé) et de protection de la nature, en particulier en Inde, au Bangladesh et au Sri Lanka.

En ce qui concerne l'octroi de bourses pour des travaux de recherche post-grade, la FIFDU a attribué pour la période 1992-93 l'équivalent de 72 000 fr. à 22 bénéficiaires dans le monde. Pour les trois années à venir, le grand thème d'action et de réflexion a été défini comme suit: «Women's future, world future, education for survival and progress».

Dix-neuf résolutions ont été votées à Stanford, pour servir de base au travail qui attend les associations nationales pour cette période. Le bilan sera tiré à Yokohama, au Japon en août 1995.

Claude Yechouroun

500 parlementaires en Suède

Du 7 au 12 septembre se déroulait à Stockholm la Conférence de l'Union interparlementaire.

«Il nous faut des femmes à tous les niveaux et aussi des femmes modèles!» Rosemarie Simmen, conseillère aux Etats de Soleure, nous commente la réunion spéciale des femmes parlementaires qui a eu lieu à Stockholm, à l'occasion de la 88e Conférence de l'Union interparlementaire. Deux fois par an, ces députées du monde entier, font le point de leur situation et de celles des femmes dans leur pays. «Cette fois-ci, nous sommes 16% des 500 et quelques parlementaires venus à Stockholm, la même proportion que dans notre Conseil National. A l'échelon mondial, les femmes députées forment le 11% des parlements. De quoi avons-nous parlé dimanche? Bien sûr des méthodes pour augmenter ces chiffres. Mais pendant une grande partie des séances les oratrices ont raconté leurs propres difficultés et les problèmes de leur pays. Pour elles, c'est souvent une occasion unique de s'exprimer devant le monde entier. Mais ensuite il reste peu de temps pour les stratégies... Ce qui est très intéressant pour nous dans ces conférences de l'UIP, ce sont les contacts avec les autres membres, se rendre compte comment la Suisse est ressentie, rencontrer des députés des mêmes partis que nous, prendre part à des réunions régionales. Les thèmes de l'ordre du jour - cette fois-ci: les migrations, la dette des pays en développement et le pouvoir des parlements - sont préparés avant la conférence. Nous formons la même équipe pendant toute la législature, ce qui nous permet de suivre les sujets et nos contacts.»

Francine Jeanprêtre, du Conseil national fait aussi partie de la délégation suisse. Avec Josi Meier (qui est venue comme membre du comité qui s'occupe de défendre les droits des députés emprisonnés, menacés, malmenés) cela fait trois femmes pour sept hommes.

Rosemarie Simmen sourit en ajoutant: «Une députée russe a commenté la chute du nombre de femmes dans le nouveau parlement: une régression en quantité, mais une progression en qualité!»

Quant aux Suédoises - 30% du parlement - elles sont remarquables. Mais les députés, ceux que j'ai entendu parler, je les trouve plutôt effacés.» **Odile Gordon-Lennox**

* L'UIP a son siège à Genève, BP 438, 1211 Genève 19, tél. (022) 734 41 50, fax (022) 733 31 41. L'UIP a publié une carte du monde qui illustre les pourcentages de femmes dans les parlements en 1991. Elle publie aussi des rapports sur la participation des femmes à la vie politique et à la prise de décision.